

sociales où seront les peuples après la guerre. Les foyers déserts ne pourront plus offrir de fils aux séminaires où l'on prépare les vocations ; la propagande impie que l'on fait parmi le peuple en certains endroits, l'ivraie que l'on sème à pleines mains dans les champs de l'intelligence, à la faveur de l'absence des pasteurs qui se battent à la frontière, va créer un autre sérieux obstacle à la fécondité des foyers pour les vocations (1). Tout cela nous porte à nous demander, avec un sentiment d'angoisse: que vont devenir les âmes et les sociétés s'il n'y a plus suffisamment de prêtres pour diriger les peuples au sortir de la tourmente? dans quel triste état vont se trouver les missions catholiques dans les contrées où elles ont fleuri jusqu'à présent?

Songe-t-on, par exemple, au nombre de missionnaires que la France a fourni jusqu'à ces dernières années? Avant la guerre, le diocèse de Gap avait 40 prêtres dans les missions ; le diocèse de Lyon, 80 ; le diocèse de Nantes, 200, et celui de Rodez, près de 300. L'an dernier 185 prêtres ont succombé dans l'œuvre des missions ; sur ce nombre il y avait 90 français et 5 alsaciens. Qui va remplacer ces prêtres missionnaires? Assurément la France ne pourra pas pendant plusieurs années continuer à soutenir aussi généreusement son œuvre d'apostolat ; elle devra d'abord se relever de son affaiblissement et pourvoir aux besoins qui seront grands chez elle.

Au congrès des maisons d'enseignement secondaire tenu à Québec en juin dernier, la question des vocations a été étudiée en séance générale. On y a traité des moyens à prendre pour développer et conserver les vocations sacerdotales dans nos maisons d'éducation. Comme préambule on y a rappelé les raisons pour lesquelles il importe que nous, prêtres, apportions présentement à la culture des vocations un soin tout particulier.

Evidemment si l'on veut provoquer des dévouements envers une œuvre, il faut d'abord convaincre les âmes de son importance. C'est pourquoi ces raisons peuvent être exposées en temps op-

---

(1) Au seul diocèse d'Amiens, dans le doyenné de Poix, il ne reste pour desservir 39 paroisses que 7 curés. Dans le canton de Luchon (Haute-Garonne) il n'y a que 2 prêtres, dont un souvent malade, pour desservir 31 paroisses. Quelques vieux prêtres retirés les aident. En résumé on compte 10,000 paroisses sans pasteur en France.